

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPAMA

SOMMAIRE

ACTUALITÉS—Le Château Ramezay. Vues et Portraits. La justice en Abyssinie. Les manifestations anti-américaines en Espagne.

ARTS INDUSTRIELS—Sièges en bois sculpté.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE — Machine volante de l'ingénieur Pilcher.

DEVINETTES

GRAVURES HUMOURISTIQUES

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPO-LÉON 1^{er}

MODES

MONUMENTS RELIGIEUX—La cathédrale d'Auch, France.

PORTRAITS D'ACTUALITÉ—Le Prince Bismarck en famille.

VOYAGES—Venise.

Vol. II — No. 4

Samedi, le 11 Avril 1896

UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

1560 RUE NOTRE DAME

En face du Palais de Justice.

MONTRÉAL

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

LE PREMIER VOLUME

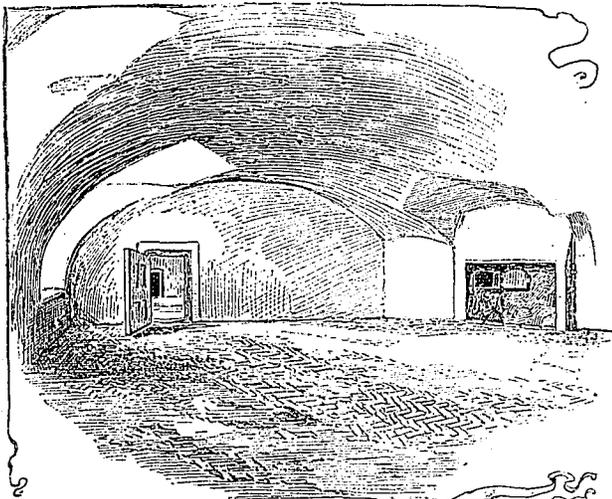
▲ ▲ ▲ DU ▲ ▲ ▲

Cyclorama Universel

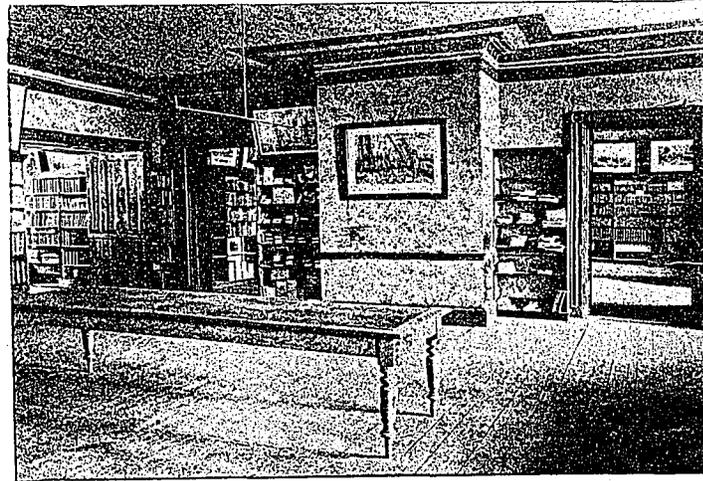
 Composé des 26 premiers numéros
de cette intéressante publication **est**
actuellement en vente. 

En livraisons non reliées. **\$1.25**

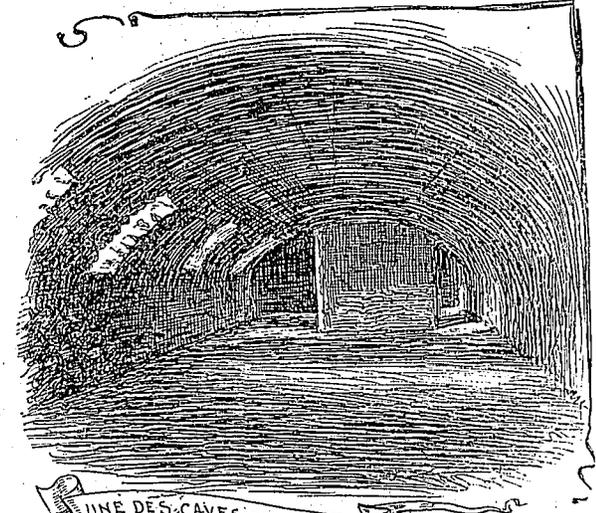
RELIÉES, dos et coins cuir, plat toile **\$2.00**



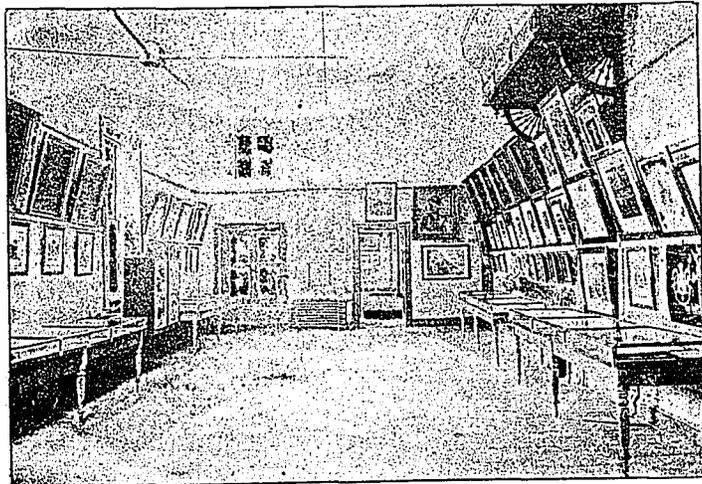
ANCIENNE CUISINE DU CHATEAU



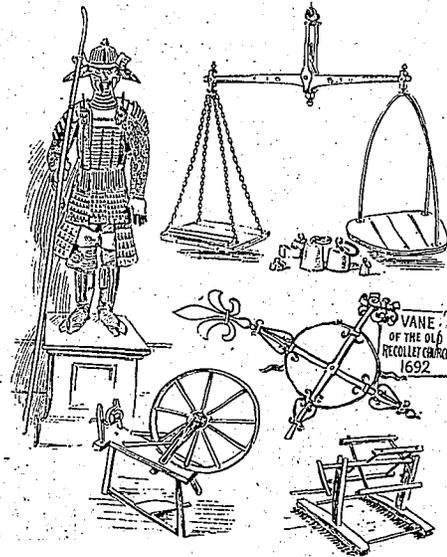
L'UNE DES SALLES DE LA BIBLIOTHEQUE.



UNE DES CAVES DU CHATEAU



GALERIE DE TABLEAUX HISTORIQUES.

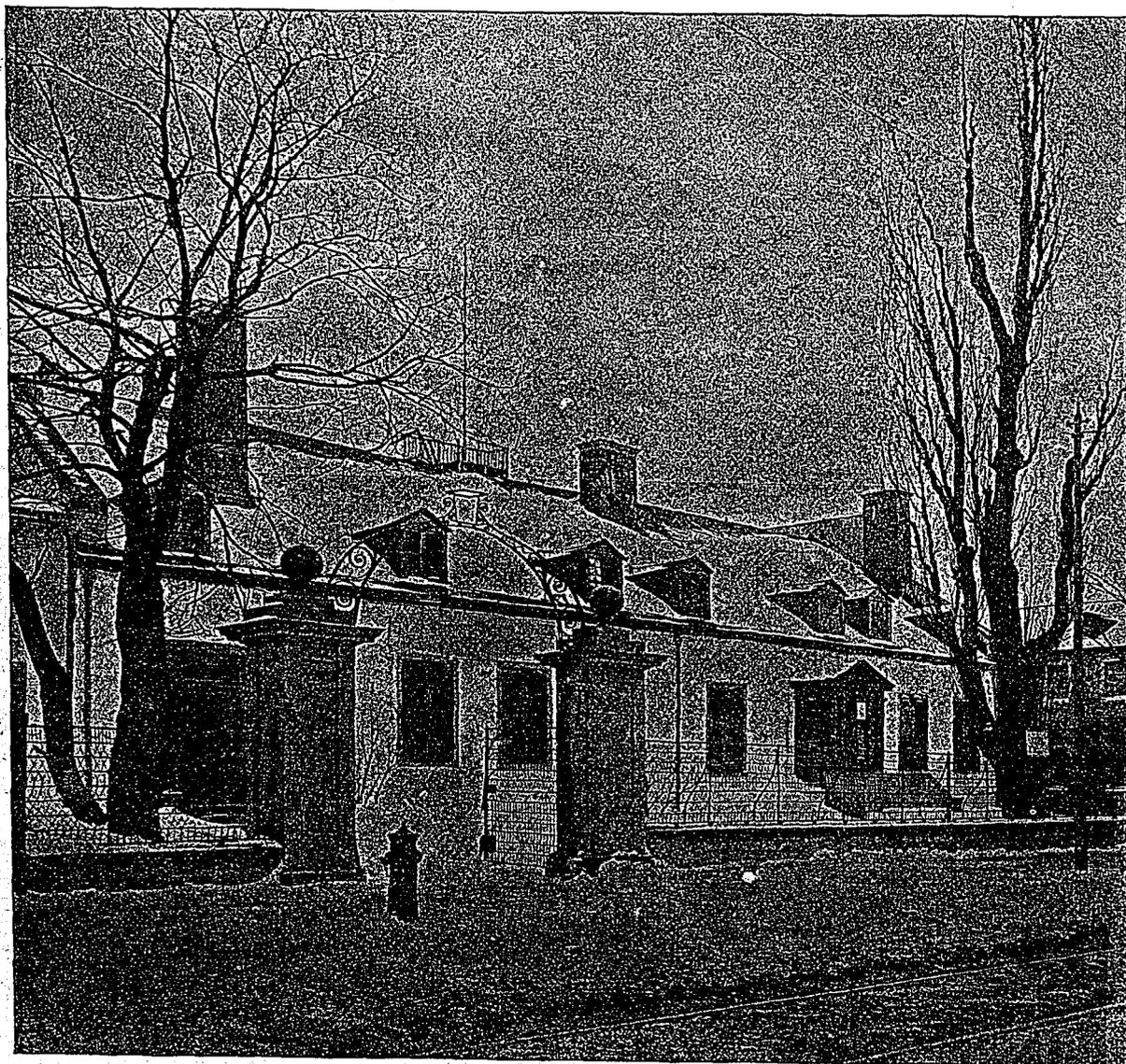


CURIOSITÉS. Voir page 74.



LE CABINET DES MÉDAILLES.

QUELQUES VUES INTÉRIEURES DU CHATEAU RAMEZAY.—*Photographies Laprés et Lavergne.*



Le château Ramezay inauguré le 9 avril 1896 comme musée et bibliothèque publique.—Photo Laprés et Lavergne.

LE CHATEAU RAMEZAY

LA SOCIÉTÉ DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE DE MONTRÉAL

S'il est vrai de dire avec un ancien que les monuments ont leurs destinées—*habent sua fata monumenta*—le château Ramezay, au cours de ses vicissitudes n'aura pas été trop mal partagé après tout, quand on songe que dans nos propres annales une église historique a été convertie en un vulgaire entrepôt de commerce et tout un grand établissement religieux en un sale nid de chauves-souris. En effet, depuis son érection en 1704 par le chevalier de Ramezay, le bâtiment de ce nom, en face de l'Hotel-de-Ville à Montréal, a été successivement la résidence des gouverneurs français, le quartier général des forces américaines lors de l'invasion de 1776, le siège du pouvoir exécutif après la cession du Canada à l'Angleterre, l'école normale de la province de Québec, l'Université-Laval et enfin la Cour des Magistrats. C'est aujourd'hui le siège social de la Société de Numismatique et d'Archéologie de Montréal, qui en a fait un musée et une bibliothèque publique.

Pour n'avoir pas encore la magnificence des vieilles galeries d'Europe les différentes collections installées au château Ramezay ne sont pas sans offrir déjà un vif intérêt. Quant à leur aménagement, comme on peut s'en convaincre par les quelques vignettes de la page 73 il ne laisse rien à désirer quand on songe surtout que l'immeuble se ressent de sa vétusté et que la Société de Numismatique et d'Archéologie n'a guère d'autres ressources que celles que lui font le zèle et le patriotisme de ses membres.

Au titre des curiosités mentionnons le rouet et le dévidoir des premiers temps de la colonie, la girouette de l'église des Recollets 1692, la balance que des années durant les Jésuites tinrent à la disposition des colons pour les besoins du commerce et, enfin, l'armure japonaise qui semble accueillir au "présentez armes" les visiteurs au seuil du musée.

Constatons aussi pour mémoire que nombre des portraits accrochés aux murs ont été copiés des originaux par un artiste éminent, le baron Holmfeld, auquel on a monté pour les fins de son travail patriotique, un atelier de peinture sous les combles du château.

Quant à la Société de Numismatique et d'archéologie dont l'initiative nous a valu cette fondation si utile, elle a été fondée en 1862 et incorporée en 1870. Voici les noms de ses premiers officiers: Adélar J. Boucher, président; Stanley C. Bagg, vice-président; L. A. Huguet Latour, trésorier; Joseph A. Manseau, secrétaire; Conseil: James Ferrier jr., Lavens Mathewson, L. N. Duvermay, G. R. Prowse, John T. Warner, James Rattray, Hector Peltier M. D., Dominique Ducharme, Alexander Murray, Joseph Royal, Daniel Rose, Joshua L. Bronsdon, J. E. Guilbeault, Alfred Rimmer, John James Brown, William Notman.

On aimera connaître les officiers sous l'administration desquels se sera faite officiellement l'installation d'un musée et d'une bibliothèque publique au château Ramezay le 9 avril 1896. Nous donnons leurs noms et leurs portraits à la page 75.

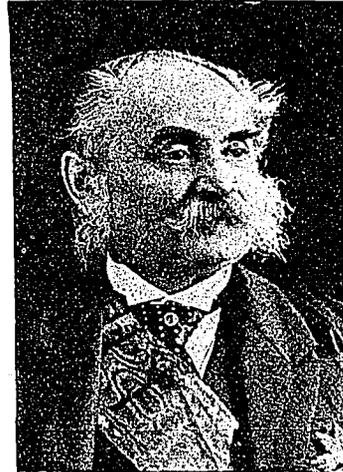
LA SOCIÉTÉ DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE DE MONTRÉAL.



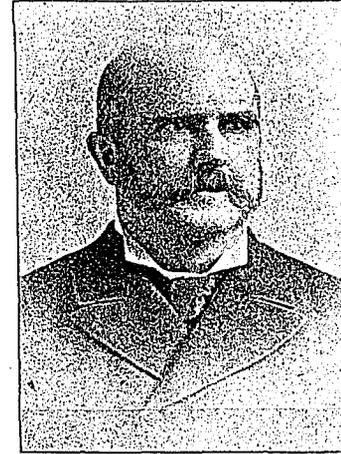
M. R. W. McLACHLAN
Trésorier et Conservateur du Musée.



M. ROUER ROY
1er Vice-Président.



L'HON. JUGE BABY
Président.



M. H. J. TIFFIN
2e Vice-Président.



M. DE LÉVY MACDONALD
Secrétaire.



M. LUCIEN HUOT
Membre du Conseil.



M. W. D. LIGHTHALL
Membre du Conseil.



M. H. H. WOLFF
Membre du Conseil.



M. C. W. WILSON
Membre du Conseil.



M. L. W. SICOTTE
Membre du Conseil.

LE BUREAU DES DIRECTEURS.—*Photographies Laprès et Lavergne.*

MARIAGE AMÉRICAIN.



Noble étranger.— On s'accorde à dire que je vaux un million.

Melle Yankce.— Désolée, monsieur, mais j'ai décidé de ne pas aller au delà de huit cent mille piastres.

Un médecin, fort en réputation, fut mandé un jour par une dame fort riche, qui habitait la même maison que lui :

Le docteur se rend aussitôt chez cette dame ; on l'introduit dans un grand salon, et celle-ci lui indique, les larmes aux yeux, un... affreux petit singe, emperlé de dentelles et couché sur d'élégants coussins ; l'animal paraissait souffrir beaucoup.

Le docteur, profondément humilié du rôle de *médecin de singe*, que l'on veut lui faire jouer, ne s'acquitte pas moins consciemment des devoirs de sa profession.

Il tâte silencieusement le poulx du singe, l'examine avec attention et reconnaît bientôt la nature de sa maladie ; puis, avisant dans un coin du salon le petit fils de la dame, gros bébé bizarrement accoutré, qui se vautre sur un tapis, il va vers l'enfant, l'examine aussi, lui tâte le poulx, et, revenant vers la dame, il lui dit d'un air grave :

“ Madame, vos deux fils ont une indigestion ; ils n'ont qu'à boire du thé et à faire diète ; cela se passera ! ”

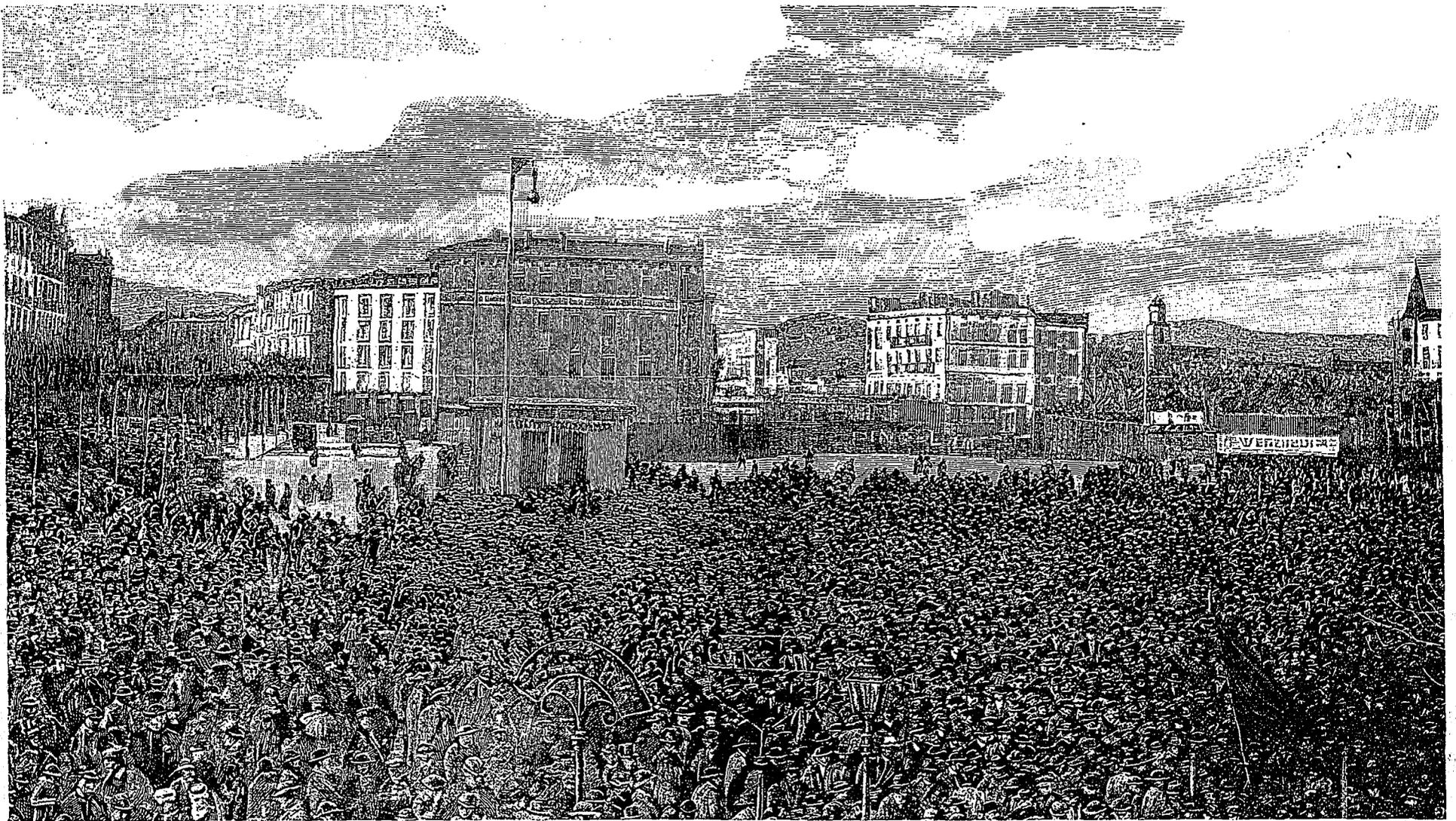
Et, saluant profondément la dame stupéfaite, le docteur s'en alla.

ILS SONT MARIÉS !



—Et votre neveu, M. Grossac, qu'est-il devenu ? Est-il toujours aussi empressé près de votre fille ?

—Hélas ! non, son amabilité est disparue. Il se sont mariés il y a six mois ; quelques jours après votre départ pour l'Europe.



ESPAGNE—La reconnaissance de la qualité de belligérants aux insurgés cubains par le Sénat américain a soulevé l'indignation des espagnols et donné lieu à des manifestations contre les consuls américains en Espagne. Notre gravure représente le départ des manifestants se rendant au Consulat des Etats-Unis à Barcelone.

MOSAÏQUE



Dù peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?

ENFANTS TERRIBLES

Deux petites filles devant leur mère.

L'une montre sa compagne et dit à sa mère :

— N'est-ce pas, maman, que tant qu'on n'est pas mariée, c'est défendu de mentir.

PHARMACIE 15^e CLASSE

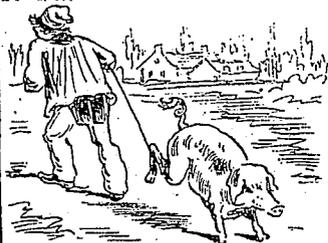


UN DOREUR DE PILULES

Bob à sa première leçon de géographie. — Qu'est-ce que c'est que cela ? lui demande le professeur en plaçant son doigt sur la carte. — Ça, répond Bob, c'est un ongle sale.

Fin de conversation.
— Oui, mon cher, je lui ai dit ça, carrément, devant tout le monde... Il est vrai que personne ne l'a entendu !

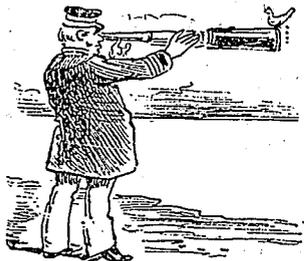
Les chandelles ne se mouchent pas du pied.



JAMAIS D'ACCORD

Quand on dit à une femme d'un certain âge : « Vous n'avez jamais été plus jolie qu'aujourd'hui... » c'est peut-être un compliment dans le présent ; mais c'est, à coup sûr, une injure dans le passé.

Voulez-vous savoir le prix de l'argent ? cherchez à en emprunter. Cette réflexion est vieille comme l'argent, mais n'est-elle pas toujours vraie et toujours actuelle ?



— Étrange ! on dirait une chute de bolides.



Définition de la chaîne de l'hyménée :

De fleurs, quand on la prend ; de plomb quand on la porte ; de fer, quand on veut la briser !

FACTURE. — Morceau de papier qui, bien que rayé sur divers sens, n'est pas toujours réglé



FAITES POUR SE COMPRENDRE

A LA BOURSE

— Eh bien ! et le petit X..., a-t-il perdu quelque chose dans le krach ?

— Oh ! quelques plumes seulement ; il pourra encore voler !

PETIT CHARIVARI

Ferme ta porte aux brouillons : ils finissent toujours par vous casser sinon quelque objet précieux, tout au moins la tête.

Bizarries

Quatre « belles » choses... d'une beauté relative :
« Une belle vieillisse, un bel incendie, une belle mort, et... une belle-mère ! »



PRÉCOCITÉ FIN DE SIÈCLE

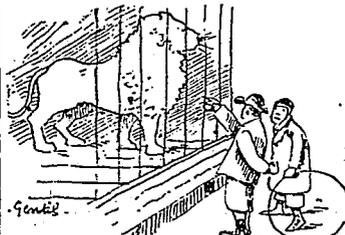
VOCABULAIRE RIMÉ

Carotte

Légume dont le sarclage exige beaucoup de soins, et qu'ici-bas, c'est l'usage, Chacun tire plus ou moins.
Alcide CHAPEAU.

Canard

Certain domestique animal qui dans l'onde barbotte et nage, dont à son profit, maint journal en grand pratique l'élevage.
Alcide CHAPEAU.



Genêt

— Ça ne te donne pas envie de manger du saucisson de Lyon ?

POSTE DE POLICE



IL N'EST DE SI BONNE FÊTE QUI N'AIT UNE FIN

Un pauvre hère comparait sous la prévention de vagabondage.

Le président prononce une condamnation à trois mois de prison.

L'accusé alors :

— Vous m'avez condamné parce que je n'avais pas de domicile. Puisque j'en ai un maintenant, relâchez-moi.



COMESTIBLES PRIMAIRES

LE SUPPLICE DE TANTAÏE

PROVERBES

Le toup change de poil, mais jamais de nature

Quand on vous dit qu'aller à pied est mieux qu'aller à cheval ne le croyez pas

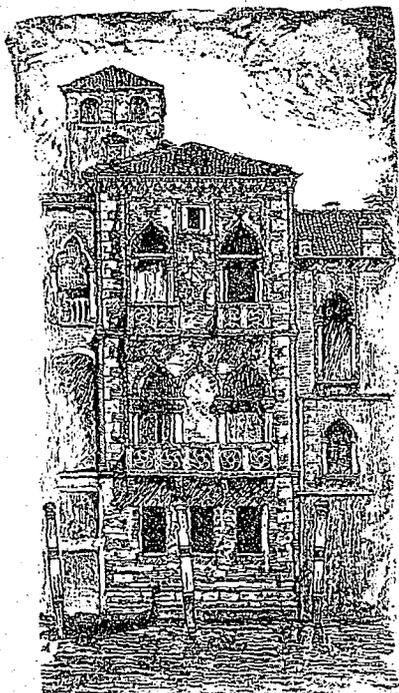
L'ALBUM D'UN PHARMACIEN

« Le sinapisme est un cataplasme en colère »

Buonot



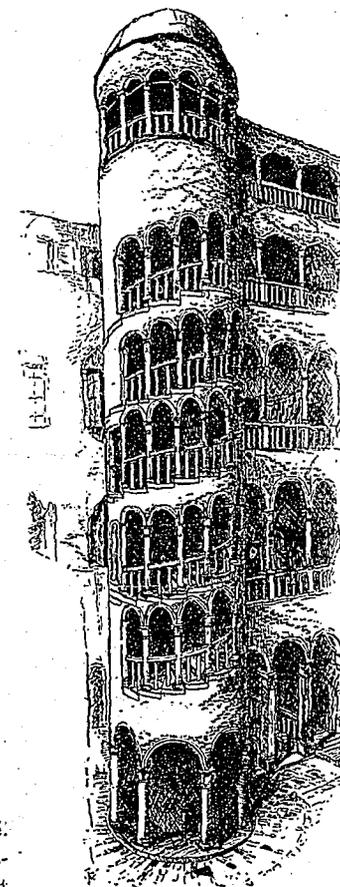
ABYSSINIE.—Le Raz Gobena rendant la justice.—Les provinces d'Abyssinie sont administrées par des rois, vassaux de l'empereur, assistés par deux grands dignitaires appelés Raz. L'un d'eux rend la justice au nom du roi. Le code en force est une copie à peu près exacte des lois de Justinien. Les criminels sont amenés devant le Raz, après avoir subi un premier examen devant les jurés. Un jury est alors formé séance tenante parmi les personnes présentes. Ce jury a simplement voix consultative et les arrêts du Raz sont irrévocables. Le souverain ne possède même pas le droit de grâce quand il y a mort d'homme.



La maison de Desdémone

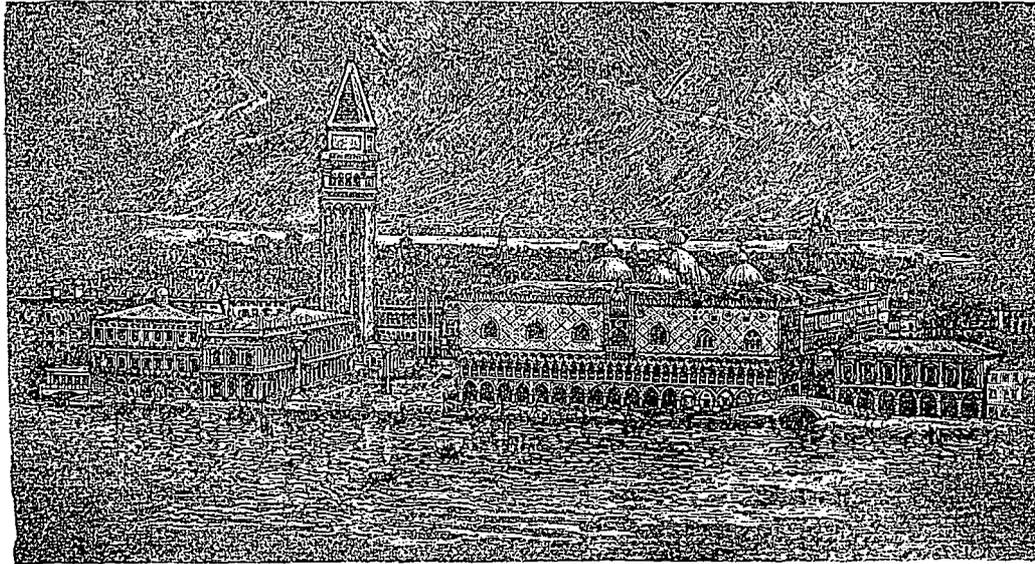


Le pont du Rialto sur le grand canal.

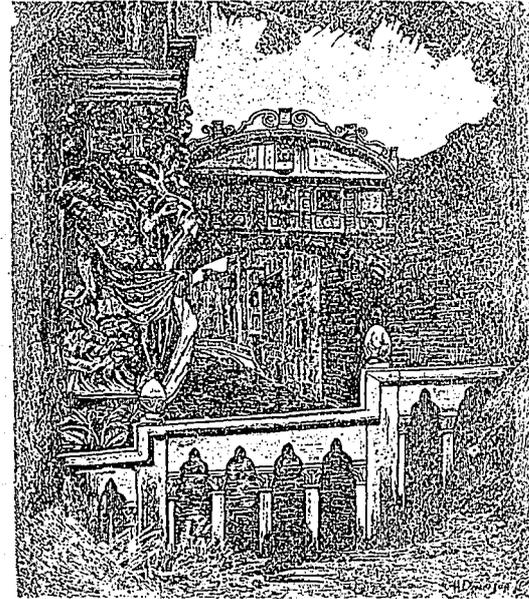
Escalier du palais
Goddard.

VENISE.—Venise doit son nom à ses premiers habitants les Venètes auxquels Jules César accorda le droit de cité. Sa fondation ne date réellement que du cinquième siècle, alors que les habitants du nord de l'Italie fuyant devant les invasions des Barbares, cherchèrent un refuge dans les îles de l'Adriatique. Ce ne fut qu'en 697 que les vénitiens élurent pour la première fois un magistrat à vie auquel ils donnèrent le nom de doge. Venise se compose de 80 îles environ que relie 450 ponts. Un grand nombre de maisons sont construites sur pilotis et donnent toutes sur des canaux. Les maisons ont néanmoins une issue sur les rues ménagées à travers les îles ; le nombre de ces rues très étroites est de 2,149. Le mode général de locomotion est la gondole. Venise fut la ville la plus puissante, la plus commerçante et la plus riche de l'Italie du moyen-âge. Sa marine, tant marchande que militaire, régnait sur les mers ; sa décadence commença avec la découverte de l'Amérique et du cap de Bonne-Espérance qui firent la fortune et la gloire des flottes espagnoles et portugaises. Venise perdit son indépendance en 1797. Elle passa successivement sous la domination française et autrichienne et ne fut réunie à l'Italie qu'en 1866.

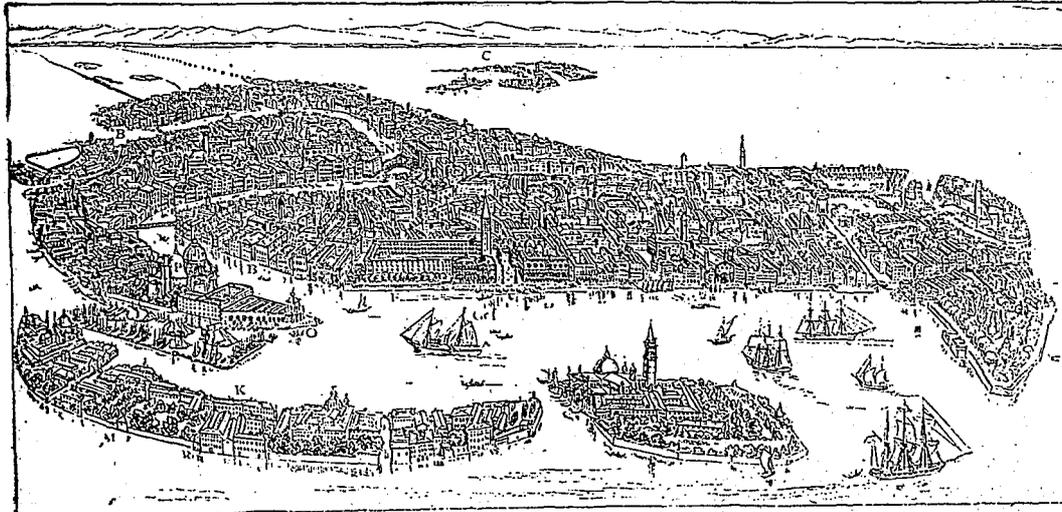
VENISE.



L'ENTRÉE DE LA PLACE SAINT MARC. ET LE PALAIS DUCAL



LE PONT DES SOUPIRS



A. Lagunes—B. Grand canal—B. Murano—D. Ile Saint-Pierre—E. Jardins publics—F. Place Saint-Marc—G. Campanile—H. Palais Ducal et Saint-Marc—I. Ile Saint-Georges le Grand—K. Canal de la Guidecca—L. Eglise du Rédempteur—N. Pont du Rialto—O. Douane—P. Eglise Sainte-Marie du Salut—Q. Arsenal—R. Pont du Chemin de fer.



L'Eglise Saint Marc et le Campanile (clocher). (Voir vol. 1 page 169.)

HISTOIRE POPULAIRE
 . . . DE . . .
NAPOLEON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat. *

LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)



Deux divisions, sous les ordres de Bernadotte, sont venues de la Sambre et du Rhin renforcer l'armée d'Italie. "Soldats de l'armée de Sambre-et-Meuse!" leur dit en arrivant celui "qui les conduisait, l'armée d'Italie nous regarde."

Bonaparte compte en ligne trente-sept mille combattants, qui forment les divisions Masséna, Bernadotte, Sérurier et Augereau; dix-sept mille obéissent à Joubert; vingt autres mille, et particulièrement la division Victor, destinée à garder l'Adige, occupent les places et observent le midi de l'Italie, où les traités récents avec les cours de Naples et de Rome ne suffisent pas à la prudence du général en chef. L'archiduc, au contraire, n'a que trente-cinq mille hommes qui couvrent le Frioul ou occupent le Tyrol, et parmi lesquels dix mille Tyroliens, excellents soldats dans une guerre de montagnes. Pour la première fois, Bonaparte fait entrer dans ses calculs et se hâte de mettre à profit la supériorité numérique de son armée, car s'il attend que son adversaire ait reçu les renforts qui lui arrivent d'Allemagne, il aura devant lui une armée de quatre-vingt-dix mille hommes à combattre, et sur ses derrières Venise à redouter.



"Soldats de l'armée de Sambre et Meuse! l'armée d'Italie nous regarde."

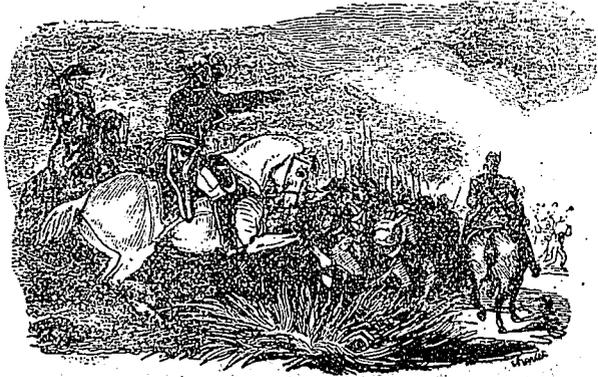
Le 10 mars 1797, toute l'armée française se met en mouvement: la gauche que commande Masséna, après avoir culbuté et pris le général autrichien Lusignan, s'empare de Feltre, de Bellune et de



Cadore. La colonne de droite, aux ordres de Bonaparte, passe la Piave, et Sérurier occupe Conegliano, où s'établit le quartier général. Le 16, l'armée force le passage du Tagliamento, que défend une forte arrière-garde, enfonce les Autrichiens et les contraint à se mettre en retraite sur Palma-Nova, où elle entre à leur suite. Masséna, qui a forcé tous les passages, qui s'est emparé des gorges de Ponteba, ferme à l'archiduc la route de Carinthie, et marche sur Tarvis, en avant de laquelle le prince a pris position. Après un combat acharné, où il paya souvent de sa personne, le généralisme autrichien perdit Tarvis, dont la possession était d'une grande importance pour les Français. D'un autre côté, Bernadotte s'est porté sur Gradisca, qu'il cherche à enlever d'assaut; mais le gouverneur de cette place, se trouvant pris à revers par la division Sérurier, capitule avec trois mille hommes. Aussitôt Bonaparte, qui a transporté son quartier général à Goritz, lance Bernadotte sur Laybach, à la poursuite de l'ennemi. Le jour

* Voir le Cyclorama Universel depuis le N^o 12 (7 Déc. 1895.)

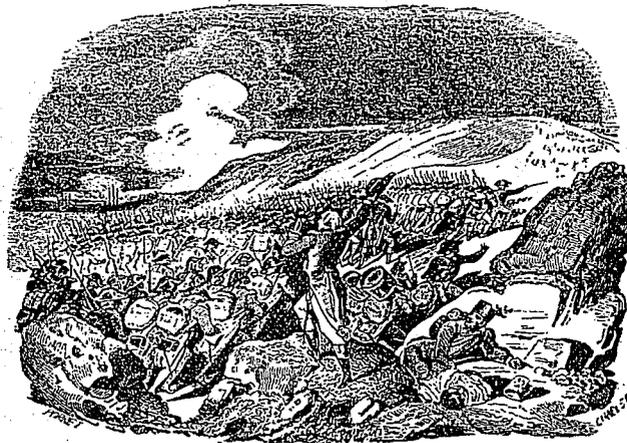
même où Masséna prenait Tarvis, Trieste nous ouvrit ses portes. Les Autrichiens essayèrent de tenir à la Chiusa ; mais assaillis par Masséna, qu'ils ne savaient pas dans Tarvis, par la quatrième demi-brigade de ligne, surnommée l'*Impétueuse*, ils furent chassés de la position. Déjà l'armée ennemie a perdu cinq mille prisonniers, trente-deux pièces de canon, quatre cents voitures d'artillerie et de bagages, et quatre généraux.



Bonaparte au combat de Villach.

Bonaparte passe la Drave à Villach. De son quartier général de Klagenfurth, d'où il a chassé deux divisions autrichiennes arrivées de l'armée du Rhin, il adresse aux peuples de la Corinthe, de la Carniole et de l'Istrie, une proclamation dont la garantie reposait sur la discipline du soldat et sur la sagesse de l'administration militaire. "Malgré l'Angleterre et les ministres de la cour de Vienne, soyons amis, disait-il. La République française a sur vous des droits de conquête; qu'ils disparaissent devant un contrat qui nous lie réciproquement! Vous ne vous mêlerez pas d'une guerre qui n'a pas votre aveu. Vous fournirez au besoin de mon armée. De mon côté, je protégerai les propriétés. Je ne tirerai de vous aucune contribution." Le contrat fut observé fidèlement de part et d'autre. La justice, la modération marchaient sous le drapeau de Bonaparte, et après la victoire elles assuraient la conquête.

Cependant Joubert, opposé dans le Tyrol aux généraux Kerpen et Laudon, qui occupent les deux rives de l'Adige, attendait les ordres du général en chef; ils lui parvinrent de Goritz. Aussitôt il dirige ses coups contre Kerpen, le culbute, le poursuit de position en position, lui fait trois mille prisonniers et lui tue deux mille hommes: c'était la moitié de la division autrichienne. Se retournant ensuite contre Laudon, qui est placé à la gauche du fleuve, dans la vallée de la Meran, il lui enlève deux mille cinq cents prisonniers et entre à Neumarck. Renforcé à Clausen par une division venue de l'armée du Rhin, Kerpen attend Joubert dans cette position inexpugnable; mais l'impulsion de la victoire était donnée: forcé à la retraite sur Mittenwald, où il trouve un nouveau renfort, le gé-



Joubert culbute les Autrichiens à Goritz.

néral autrichien est battu encore une fois, et après avoir évacué Stersing, il se retire au delà du Brenner. Toujours victorieux, Joubert s'est arrêté à Brixen; c'est là qu'il reçoit enfin l'ordre de Bonaparte qui le rappelle à lui. Malgré l'insurrection qui le menace et qui l'entoure, car les montagnards, excités par Laudon, ont repris les armes, il rejoint le quartier général avec douze mille hommes dont tous les pas avait été marqués par des succès, traî-

nant à sa suite sept mille prisonniers de guerre que lui a livrés la fortune des combats.

Se voyant le champ libre, Kerpen marche pour se réunir à l'archiduc, tandis que Laudon descen-



Soldats d'Infanterie.

dit l'Adige pour donner la main à l'insurrection vénitienne, dont Bonaparte avait prévu la compli-

caté. L'armée républicaine n'est plus qu'à soixante lieues de Vienne: elle compte cinquante mille combattants, et menace d'une complète destruction celle de l'archiduc qui a perdu vingt mille hommes et cinquante pièces de canon. A cette nouvelle, l'alarme se répand dans la capitale de l'Empire, et le Danube transporte au fond de la Hongrie les enfants de la famille impériale. Il était raisonnable de penser que le sentiment de la conservation remplacerait celui d'une orgueilleuse obstination. Toujours fidèle à son système de modération, Bonaparte ne crut pas compromettre sa gloire en avançant l'Autriche sur le terrain de la paix, et, le 31 mars, il écrivit de Klagenfurth à

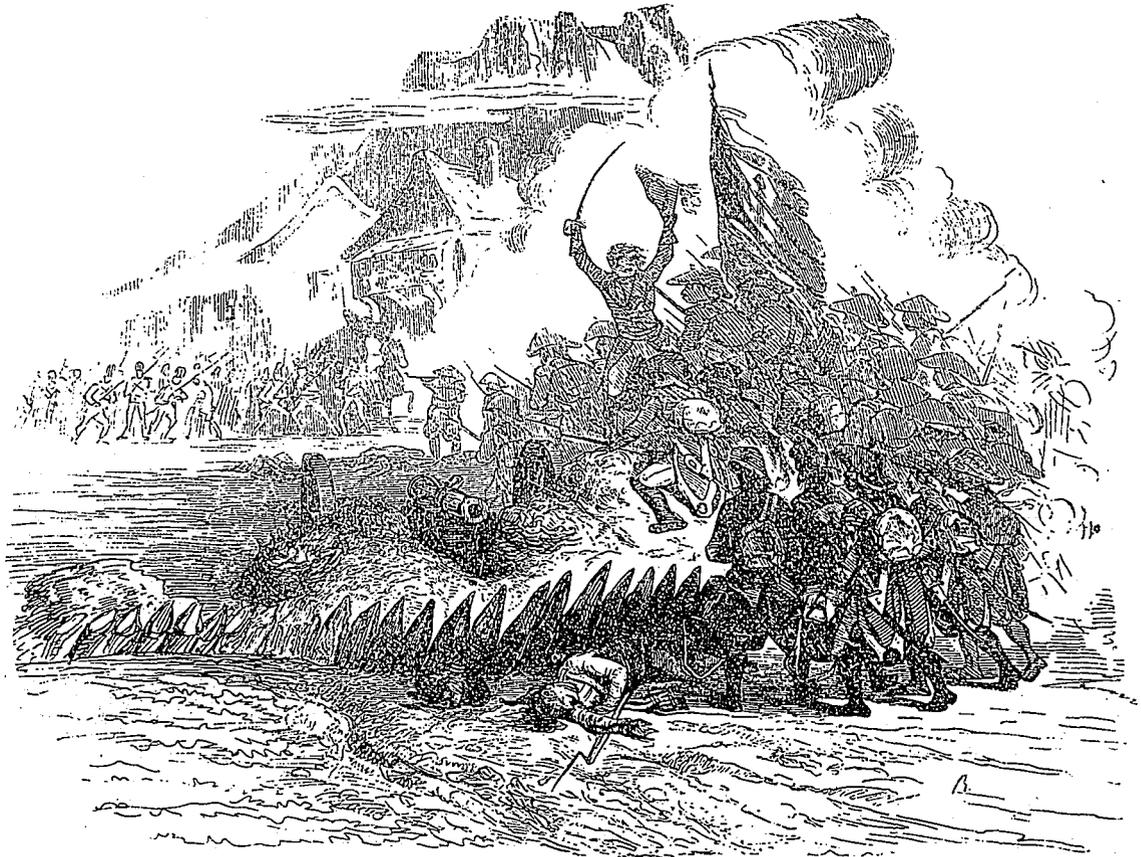
l'archiduc Charles, pour l'engager à faire la paix. L'archiduc repoussa ces ouvertures.

Bonaparte était encore condamné à vaincre.

Le 2 avril, à la pointe du jour, Masséna se porta en avant de Klagenfurth sur Friesach, où il entra avec l'ennemi, qu'il poursuivit jusqu'à Neumark. Là, il trouva l'archiduc à la tête des débris de sa première armée et de quatre nouvelles divisions arrivées des bords du Rhin. Digne rival de Bonaparte, l'archiduc voulut tenter de nouveau le sort des armes. Bonaparte prit promptement ses dispositions. Masséna commença l'attaque; elle se ressentit de cette énergie qui enlevait l'armée depuis l'ouverture de la campagne. En peu d'instants la ligne autrichienne fut brisée. Les Français s'emparèrent des positions, de trois mille prisonniers, et pénétrèrent pêle-mêle avec les Autrichiens dans Neumark, où l'on prit encore douze cents hommes et du canon. L'archiduc essaya de retarder la poursuite en proposant une suspension d'armes, afin, disait-il, *de pouvoir prendre en considération la lettre du 31 mars*; mais Bonaparte répondit *qu'on pouvait négocier et se battre*, et qu'il n'accorderait d'armistice qu'à Vienne, à moins que ce ne fût pour la paix définitive. On poussa jusqu'à Scheiffing, à quatre lieues du champ de bataille, et le quartier général français y séjourna deux jours. Le mouvement continua sur Knittelfeld, dont la route était défendue par des positions formidables. Une affaire très chaude eut lieu dans les défilés de Hundsmark; l'ennemi en fut chassé avec une perte considérable. L'avant-garde entra à Léoben.

A Judenburg, à vingt lieues de Vienne, Bonaparte reçut la véritable réponse à sa lettre du 31 mars. Elle lui fut remise sous la forme de note diplomatique par le feld-maréchal Bellegarde, chef d'état-major du prince, et par le comte de Meerweldt, général-major, qui s'annoncèrent comme parlementaires. Cette note était ainsi conçue :

“ S. M. l'Empereur et roi n'ayant rien plus à cœur que de concourir au repos de l'Europe et à terminer une guerre qui désole les deux nations, en conséquence de l'ouverture que vous avez faite à S. A. I. par votre lettre de Klagenfurth, S. M.



Combat dans défilés de Hundsmark.

“ l'Empereur nous a envoyé vers vous pour s'entendre sur cet objet d'une si grande importance. Après la conversation que nous venons d'avoir avec vous, et persuadés de la bonne volonté comme de l'intention des deux puissances de finir le plus promptement possible cette guerre désastreuse, S. A. I. désire une suspension d'armes de dix jours, afin de pouvoir avec plus de célérité parvenir à ce but, et afin que toutes les longueurs et les obstacles que la continuation des hostilités

“ apporterait aux négociations soient levés, et que tout concoure à rétablir la paix entre les deux grandes nations.

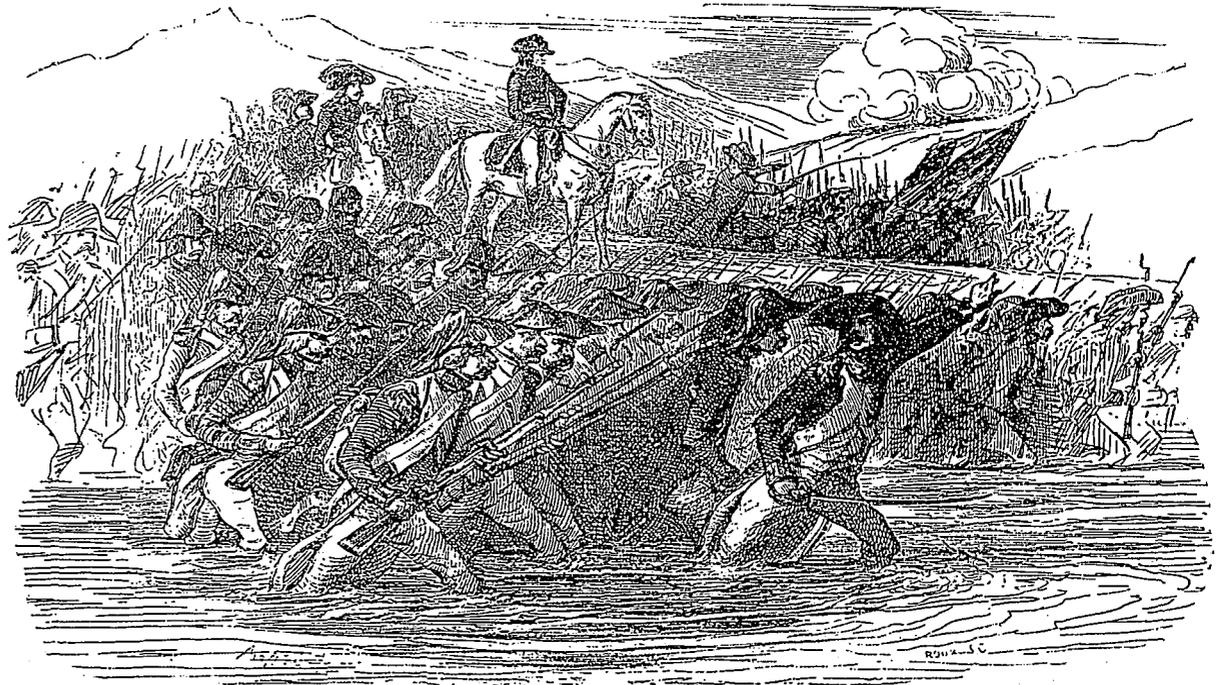
“ Signé : BELLEGARDE MEERWELDT.”

Bonaparte répondit : “ Dans la position militaire des deux armées, une suspension d'armes est toute contraire à l'armée française ; mais, si elle doit être un acheminement à la paix tant désirée, et si utile aux peuples, je consens sans peine à

“ vos désirs. La République française a manifesté souvent à Sa Majesté le désir de mettre fin à cette lutte cruelle ; elle persiste dans les mêmes sentiments. Je ne doute pas, après la conférence que je viens d'avoir l'honneur d'avoir avec vous, que sous peu de jours la paix ne soit enfin rétablie entre la République française et Sa Majesté”. Le soir, la suspension d'armes fut signée pour cinq jours. Dans cette conférence préliminaire avec les plénipotentiaires autrichiens, Bonaparte leur dit : “ Votre gouvernement a envoyé contre moi quatre armées sans généraux, et cette fois un général sans armée.” Adroit et noble éloge adressé à l'archiduc Charles.

Cet armistice, qui s'étendit aux armées du Tyrol, donna une nouvelle ligne à l'armée française. Sérurier occupa la forte ville de Gratz. Bonaparte transféra lui-même son quartier général à L'éoben, et son avant-garde jusqu'à Bruck, où s'établit Masséna. Ses avant-postes couronnaient les hauteurs et couvraient les pentes du Simmering.

En recommençant la campagne sur le Tagliamento, Bonaparte avait eu pour but de s'ouvrir la route de Vienne, comme le seul moyen de parvenir à la paix ; mais voulant ne pas laisser derrière lui, pendant qu'il combattait au delà des Alpes tyroliennes, une puissance ennemie ou une alliée douteuse, il avait continué avec l'État de Venise les négociations entamées en juin et juillet 1796. Aux ouvertures que lui faisait la France par l'intermédiaire du général en chef de l'Armée d'Italie, ce gouvernement oligarchique avait répondu d'une manière évasive, et continué d'armer en secret. Bonaparte, à qui rien n'échappait, s'adressa directement au provéditeur Battaglia, dont les opinions répondaient à ses vues, et dans plusieurs conférences qu'ils eurent ensemble, il employa les arguments les plus décisifs pour engager l'État de Venise à sortir des voies tortueuses de sa vieille politique, à lier franchement ses intérêts avec ceux de la République française. A cette même époque, par une juste représaille, les Français étaient entrés à Peschiera, qui précédemment avait reçu les Autrichiens, et Vérone s'était trouvée contrainte d'ouvrir ses



Napoléon au passage du Tagliamento.—(Dessin de Raffet.)

portes au vainqueur de Beaulieu. Les propositions bienveillantes de Bonaparte avaient été éludées par le sénat, qui comptait sur les victoires de l'Autriche ; mais les défaites successives de Wurmser et d'Alvinzy n'avaient pas tardé à produire une impression profonde sur les habitants de la plus grande partie des villes de la terre ferme et vénitienne : Bergame et Brescia, ses deux principaux municipes, s'étaient confédérés avec Milan, capitale de la république lombarde, avec Bologne, capitale de la république transpadane, et, sous la direction de leurs familles patriciennes, s'apprétaient à faire cause commune avec les Français.

Il restait au général Bonaparte une question difficile à résoudre, et c'était la question principale, celle d'aller conquérir la paix, non plus sur le territoire de Venise, mais dans le cœur même de l'Al-

lemagne, sur la route de Vienne. Telle fut la cause déterminante de la campagne du Tagliamento. Or, pour marcher contre l'archiduc, il lui fallait laisser derrière lui une population de trois millions d'hommes facile à soulever et plus que suffisante pour gêner considérablement sa retraite, pour détruire même son armée s'il éprouvait quelques revers, pour intercepter ses convois pendant qu'il se porterait en avant. Ces considérations le décidèrent à demander au sénateur Pesaro une entrevue dans laquelle, après lui avoir offert l'amitié de la France et la garantie de toutes les possessions vénitienes de terre ferme, dont une partie avait déjà levé l'étendard de l'indépendance, il lui proposa de déclarer la guerre à l'Autriche et de fournir un contingent de dix mille hommes à l'armée française, lui donnant, en outre, le conseil aussi amical que

politique de faire ouvrir le Livre d'or aux grandes familles de la terre ferme. Pesaro partit en disant qu'il apporterait la réponse du sénat sous quinze jours ; mais il ne cherchait qu'à gagner du temps, dans l'espoir que durant cette intervalle la fortune se montrerait favorable aux armes de l'Autriche. Cet espoir fut déçu : Bonaparte passa la Piave, battit l'archiduc sur le Tagliamento, et par contre-coup la révolution s'accomplit à Bergame, à Salo, à Brescia. Dans cette dernière ville le peuple désarma la garnison, composé de deux mille Esclavons.

A l'expiration des quinze jours, Pesaro étant revenu, Bonaparte renouvela ses propositions et lui dit : " Armez-vous encore ? - Il faut bien, répondit le rusé Vénitien ; il nous faut punir les rebelles de Brescia et de Bergame, et contenir les malveillants de Créma, de Vérone, les agitateurs de Venise elle-même. — S'il est, reprit Bonaparte, des troubles sur mes derrières par votre faute, si les troupes que je laisse sont insultées, ce qui n'était un crime quand j'étais en Italie, en serait un irrémissible quand je serai en Allemagne. Votre république cesserait d'exister ; vous auriez prononcé sa sentence. Vaincu ou vainqueur, je ferais la guerre à vos dépens." Après cet entretien, on s'était séparé, Bonaparte pour continuer ses avantages militaires, Pesaro pour continuer ses trames politiques. En effet, la haine de Venise était si aveugle, que son envoyé à Vienne reçut l'ordre de conclure une alliance avec l'Empereur.

Le cabinet autrichien se montra aussi empressé que celui de Venise à signer le nouveau traité, et des instructions spéciales furent données à ses généraux pour exciter des soulèvements dans les pays que venait de quitter l'armée française. Le général Laudon, chargé de la direction de cette guerre, n'épargna ni les proclamations ni les fausses nouvelles ; il répandit, de concert avec Pesaro, le bruit que les armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse venaient d'être écrasées ; que le Tyrol était le tombeau des Français et que Joubert y avait péri avec ses troupes. Vainement notre ambassadeur déclarait-il au Sénat que sur le Rhin nul revers n'avait



Le général Junot remettant la lettre de Napoléon au sénat de Venise.

déshonoré nos armes, et que Joubert était entré dans la Corinthie : la conspiration alimentée par Pesaro et soutenue par les troupes esclavonnes au service de Venise, seconda bientôt les mouvements qu'avait fomentés Laudon. Cette commotion inspira une grande énergie aux cités de la terre ferme : Brescia, Salo et Bergame, qui avaient proclamé leur indépendance les armes à la main, s'unirent plus étroitement aux villes de Milan, de Bologne et de Modène ; mais Vérone, où Pesaro exerçait une grande influence, fut, ainsi que Padoue et Vicence, chargée de mettre en œuvre les plans sanguinaires de la conjuration austro-vénitienne.

Bonaparte était à Judenburg lorsqu'il apprit ces événements par les rapports des généraux, Bolland et Kilmaine, qui commandaient, l'un à Vérone et l'autre à Milan. En conséquence, il donna au gé-

néral Kilmaine le commandement de tout le territoire insurgé et expédia son aide de camp Junot à Venise, avec l'ordre de lire en plein sénat la lettre suivante, qu'il écrivait au doge :

BONAPARTE, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ITALIE, AU SÉRÉNISSE DOGE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

Au quartier général de Judenburg, le 20 germinal an v. (Avril 1797.)

" Dans toute la terre ferme, les sujets vénitiens sont sous les armes. Leur cri de ralliement est : *Mort aux Français !* Le nombre des soldats d'Italie qui en ont été victimes se monte déjà à plusieurs centaines. Vous affectez en vain de désavouer les attroupements que vous-mêmes

“ avez préparés. Croyez-vous que, quand j'ai pu
 “ porter nos armes au cœur de l'Allemagne, je
 “ n'aurai pas la force de faire respecter le premier
 “ peuple du monde? Pensez-vous que les légions
 “ d'Italie puissent souffrir les massacres que vous
 “ excitez? Le sang de nos frères d'armes sera ven-
 “ gé, et il n'est pas un seul bataillon français, qui,
 “ chargé de cette mission généreuse, ne se sente
 “ trois fois plus de courage et de moyens qu'il ne
 “ lui en faut pour vous punir. Le Sénat de Venise
 “ a répondu par la plus noire perfidie à notre géné-
 “ rosité soutenue à son égard. Je prends le parti
 “ de vous envoyer mes propositions par un de mes
 “ aide de camp et chef de brigade. *La guerre ou*
 “ *la paix.* Si vous ne prenez sur le champ toutes
 “ les mesures pour dissiper les attroupements, si
 “ vous ne faites aussitôt arrêter et remettre en mes
 “ mains les auteurs des meurtres qui se commettent,
 “ la guerre est déclaré. Le Turc n'est pas sur vos
 “ frontières, aucun ennemi ne vous menace, et ce-
 “ pendant vous avez fait arrêter, de dessein prémi-
 “ dité, des prêtres, pour faire naître un attroupe-
 “ ment et le tourner contre l'armée. Je vous donne
 “ vingt-quatre heures pour le dissiper. Les temps
 “ de Charles VIII sont passés. Si, malgré la bien-
 “ veillance que vous a montrée le gouvernement
 “ français, vous me réduisez à vous faire la guerre,
 “ ne pensez pas que les soldats français, comme les
 “ brigands que vous avez armés, aillent ravager les
 “ champs du peuple innocent et malheureux de la
 “ terre ferme: non, je le protégerai, et il bénira
 “ jusqu'aux forçats qui auront obligé l'armée fran-
 “ çoise de l'arracher à votre tyrannique gouverne-
 “ ment.

“ BONAPARTE.”

Bonaparte avait bien choisi son envoyé; Junot remplit sa mission avec la fermeté naturelle à son caractère, jointe à toute la rudesse d'un soldat victorieux et irrité. Il vit à ses pieds cet implacable sénat de Venise, dont la dernière heure allait sonner. Les intrigues de Pesaro, les mensonges de Laudon, étaient dévoilés aux yeux de tous: de tous les gouvernements des Puits et des Plombs avait soudainement perdu son impénétrabilité. On savait



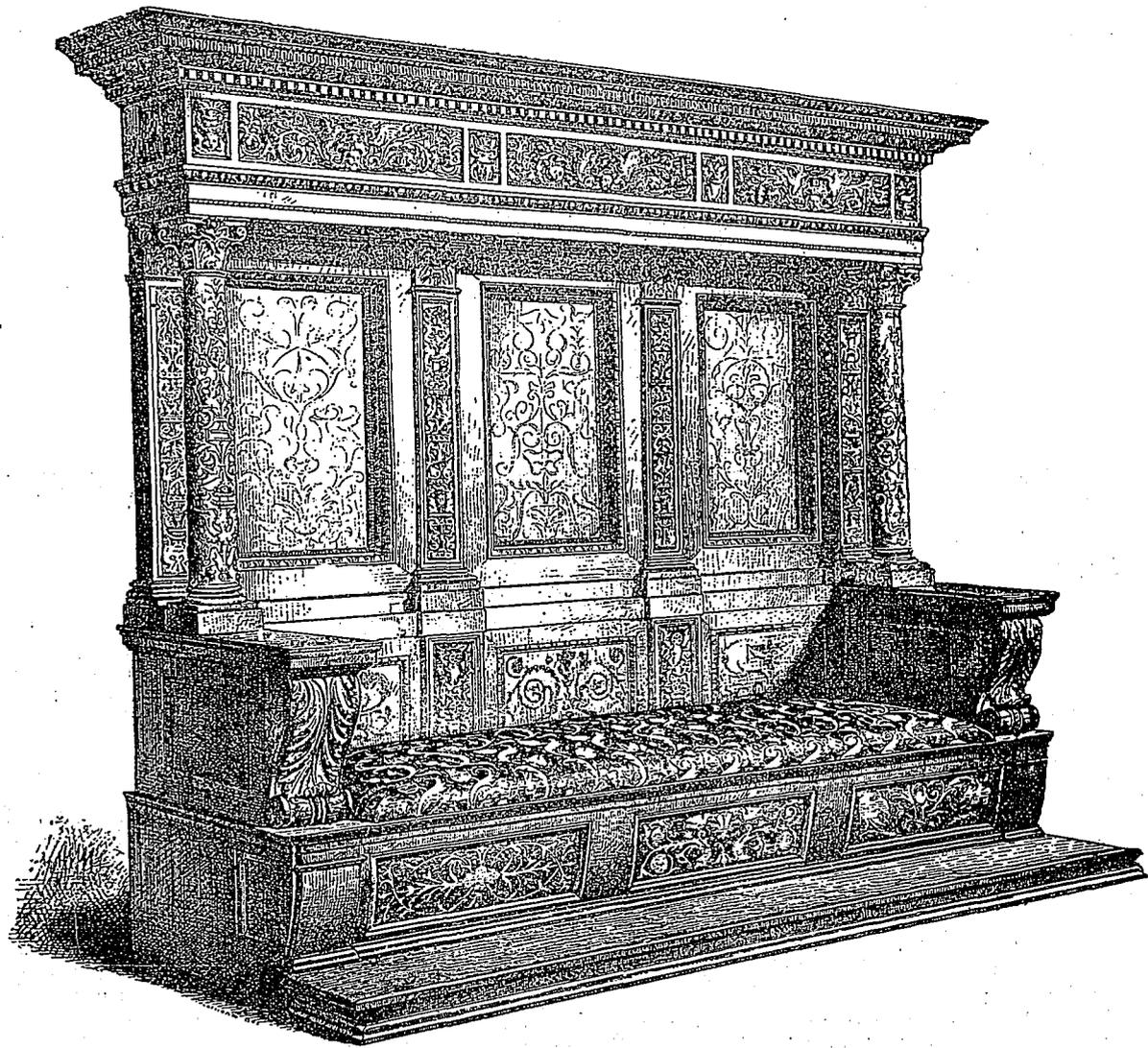
Les Paques Vénitiennes—Les soldats français sont massacrés dans les rues de Vérone au cris de *mort aux français.*

que Joubert, maître de Villach, avait, par la plus brillante comme la plus audacieuse opération, fait sa jonction avec l'armée; on savait que les armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse occupaient toujours leurs positions sur le territoire de la république: on savait que Victor, après avoir mis en fuite les troupes romaines, bloquait Vérone avec quinze mille hommes, qu'Augereau marchait sur les Lagu-

nes avec vingt-cinq mille; on savait que deux généraux autrichiens, arrivés en parlementaires au camp de Bonaparte, après avoir obtenu une suspension d'armes sollicitée par la superbe cour de Vienne, y était accrédités comme plénipotentiaires.

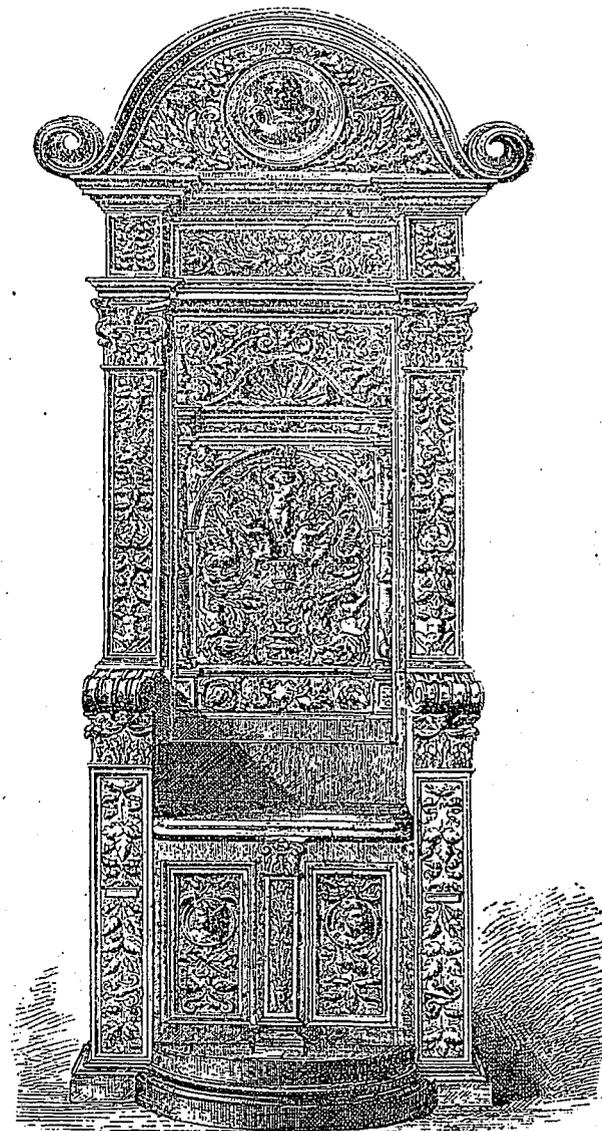
à continuer.

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART INDUSTRIEL (BOIS SCULPTÉ)



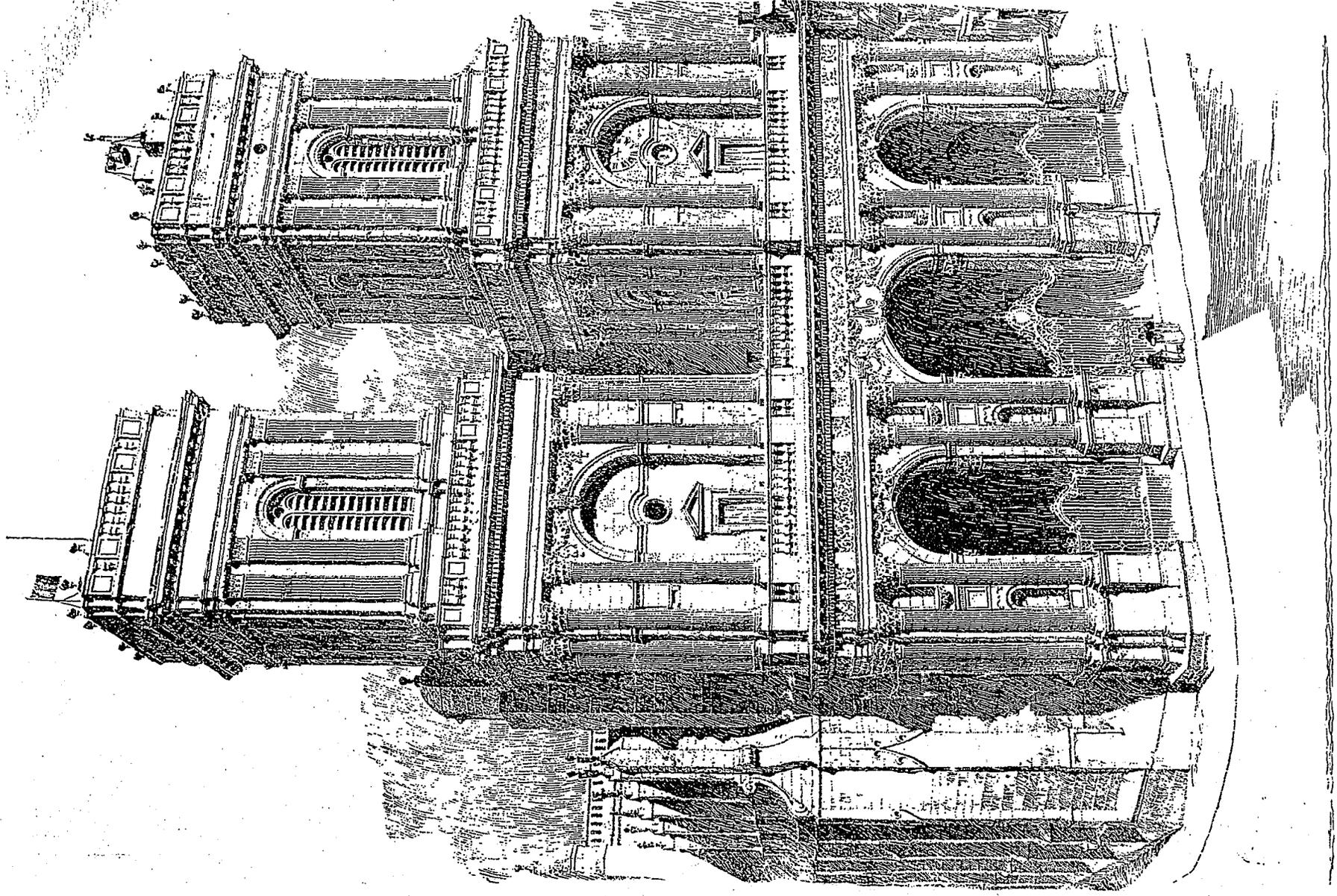
TRONE DE JULIEN DE MEDICIS, DUC DE NEMOURS.

Travail Florentin de la fin du XVe siècle—(Collection San Donato).



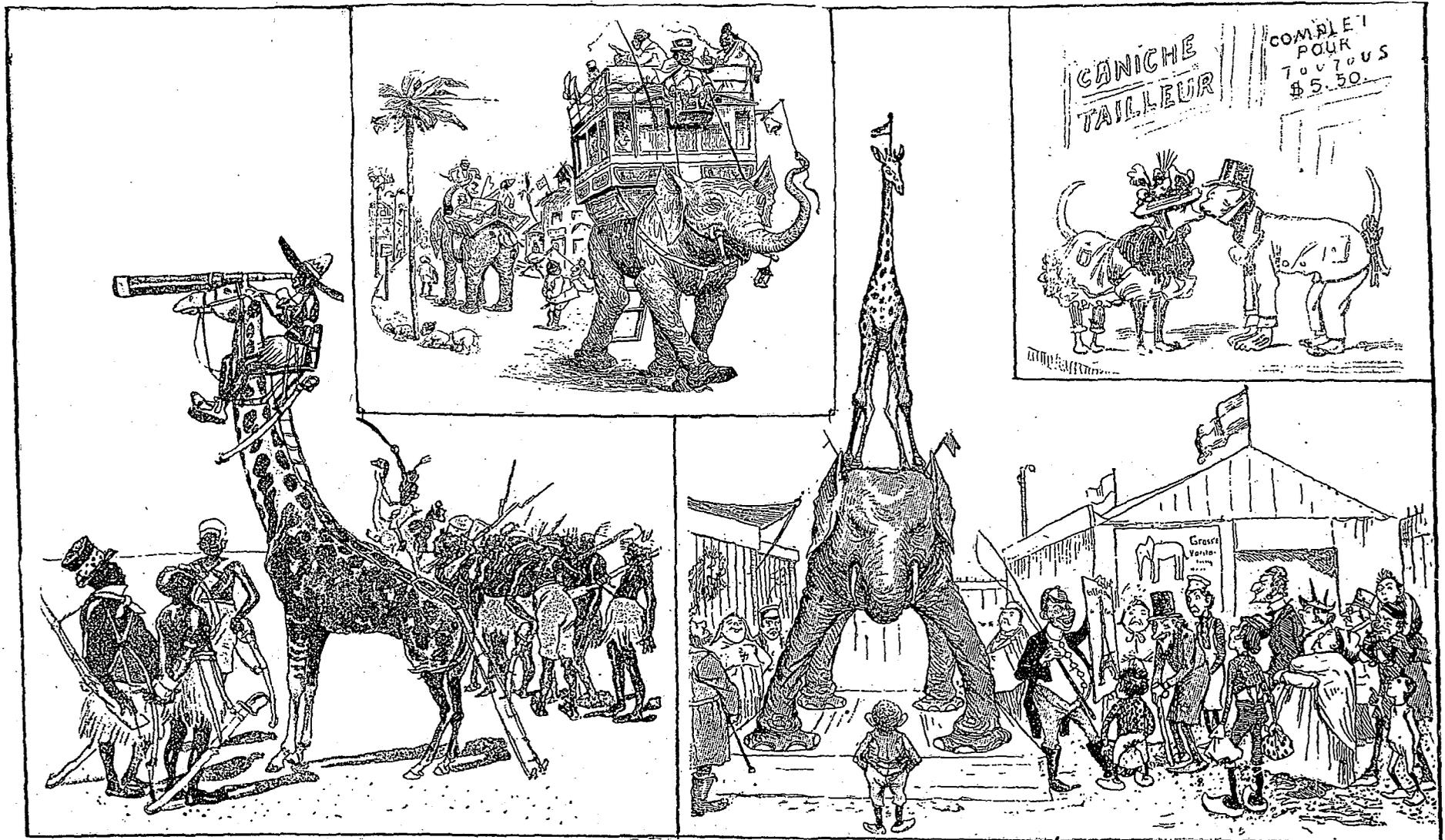
CHAISE—(Collection Chabrières).

MONUMENTS RELIGIEUX



LA CATHÉDRALE D'AUCH. (FRANCE.)

La cathédrale d'Auch, (*Sainte-Marie*) est un des plus beaux monuments qu'ait produits l'architecture religieuse dans le midi de la France. Trois églises élevées sur le même emplacement avaient été successivement détruites ; le nouvel édifice fut commencé en 1489 et les travaux en furent poussés activement par les archevêques François de Savoie et La Trémoille et le cardinal de Clermont-Lodève. L'église fut consacrée en 1548, mais ne fut complètement terminée qu'en 1683.



Ce qu'on aurait vu cette année à la Grrrnde Exposition de Montréal si..... elle avait eu lieu.

Dr. Chrysander

Mr. Lindow.

Comte Guillaume de Bismarck.

Professeur Schweningen

Comtesse Herbert de Bismarck.



Comte Rantzau.

Comte Herbert de Bismarck.

Me. de Lenbach.

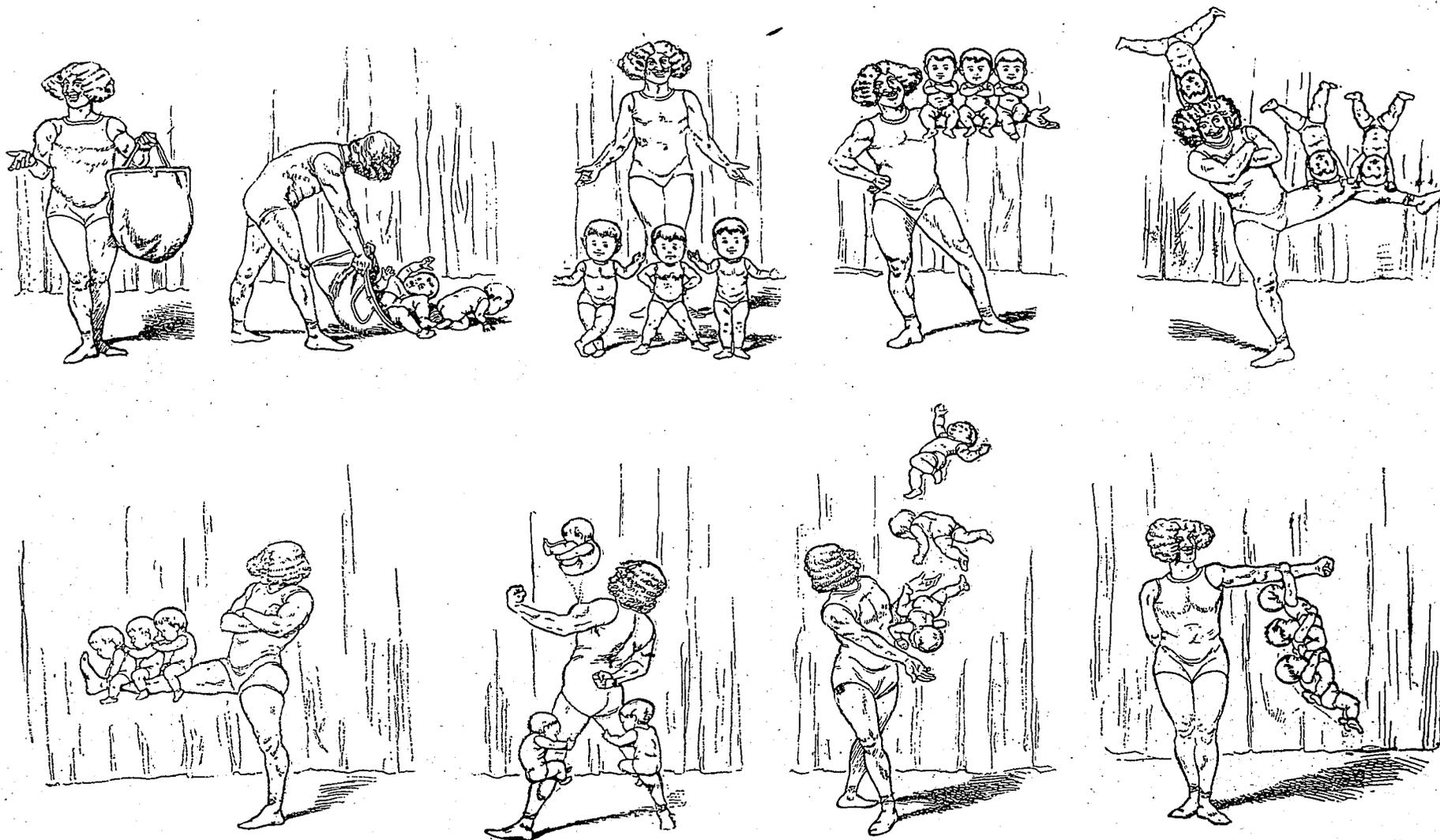
Comtesse Rantzau (*filie du prince*)

Princesse de Bismarck.

Prince de Bismarck.

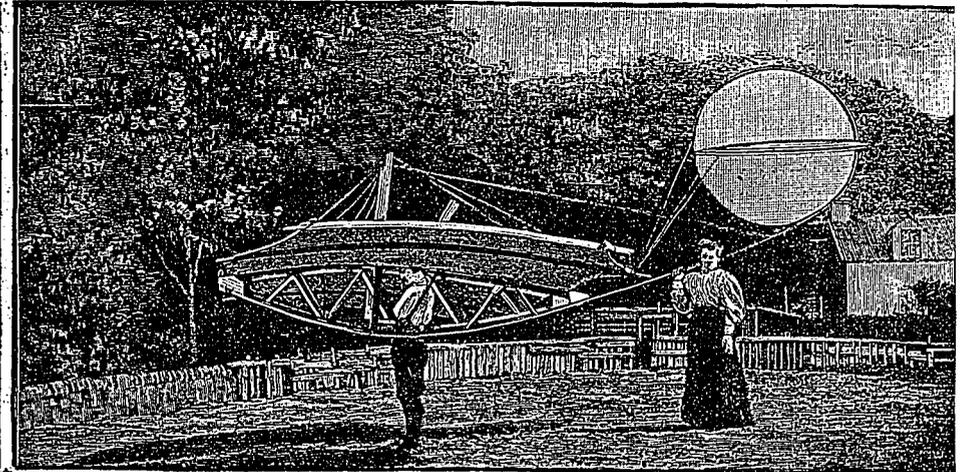
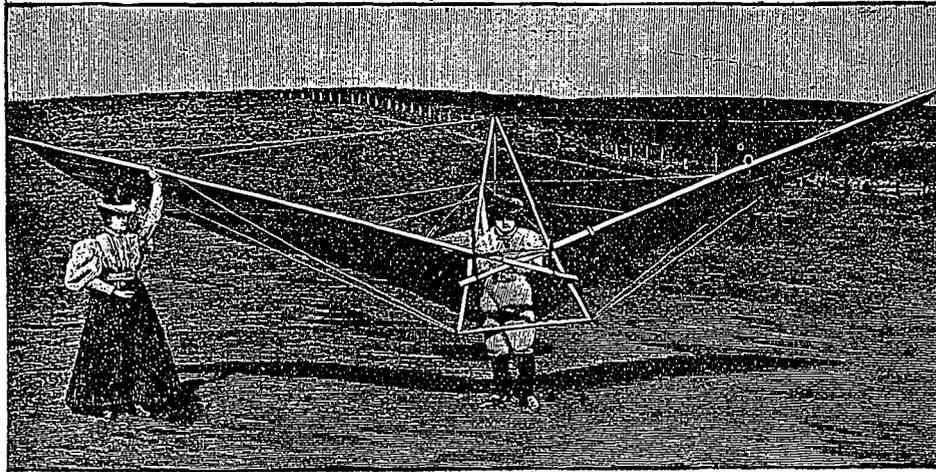
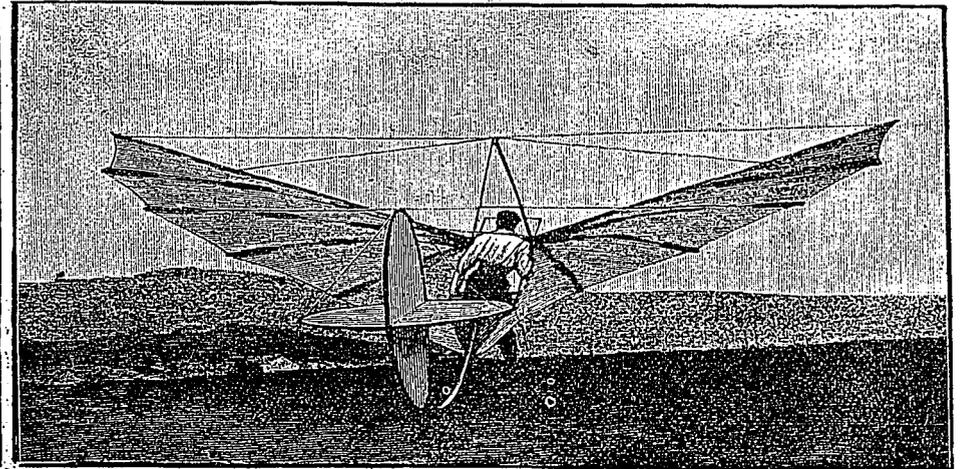
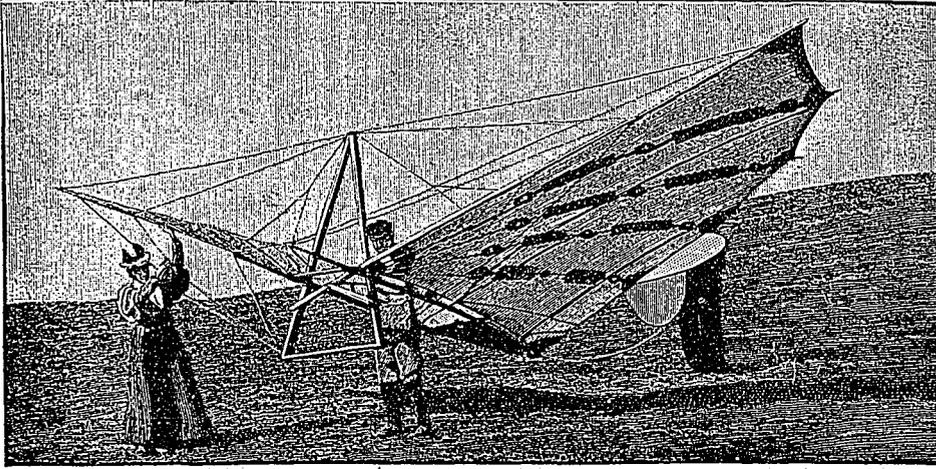
LE PRINCE DE BISMARCK EN FAMILLE.—D'après une photographie prise le 1er Avril 1895, jour anniversaire de sa naissance. Le prince de Bismarck est né le 1er Avril 1815

LE TRAVAIL EN FAMILLE



“ On a souvent besoin d'un plus petit que soi. ”

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE



LA MACHINE VOLANTE de l'ingénieur Percy S. Pilcher de Glasgow. Cette machine de construction très légère est en bois et acier ; ses ailes ont, chacune, une superficie de 110 pieds carrés ; elles sont en nansouck ; elle est munie de deux gouvernails, de forme circulaire. Un, vertical, a pour unique but de maintenir la machine vent devant et l'autre, horizontal, a pour but de maintenir tout le système en équilibre et de corriger les inclinaisons dangereuses. Grâce à cette machine son inventeur a pu s'élever à une hauteur de vingt pieds et parcourir un certain espace.

REUNION ELECTORALE



—Messieurs les électeurs du beau comté de Runpartou, j'peux le dire, si vous voulez un homme qui vous représente dignement à la Chambre, envoyez-moi-z'y.

—Docteur! J'apprends que M. B. a été enterré hier. Avait-il donc appelé un autre médecin?

—Non, mon cher ami.

—Mais alors, comment cela se fait-il? Je vous demandais hier de ses nouvelles, et vous m'avez répondu qu'il allait mieux.

—Je n'ai pas dit cela. J'ai dit que la fièvre était partie.

—Eh bien, n'est-ce pas la même chose?

—J'étais pressé, et j'ai oublié d'ajouter que M. B. était parti avec!

—Et votre belle-mère?

—Toujours à la campagne.

—Quand vous revient-elle?

—Oh! elle ne me reviendra jamais!

Gigonet, toujours intelligent, raconte à ses amis qu'un jour de chasse un de ses compagnons, aussi maladroit que lui, lui a envoyé un coup de fusil dans le bas des reins.

—Ah!... je l'ai échappé belle, ajouta-t-il. Si j'avais été tourné de l'autre côté, c'est peut-être un cadavre qui vous parlerait en ce moment.

Croyant sa mort prochaine, un voyageur, méthodique et laconique, avait préparé la dépêche suivante, à tout événement.

“Mort suis. Corps suit.”

LES NORMANDS CHEZ EUX



—V'la, m'sieu l'Juge:

Y m'a agonisée d'injures, pavoisée de calomnies et abrutie de coups que j'peux bin dire qu'y m'a tuée dans la moralité comme dans l'physique...

V'la m'sieu l'Juge...

AU RESTAURANT



—Mais il est pourri votre poisson!... il date d'au moins quinze jours?

—Je ne saurais dire à Mossieu, il n'y a que huit jours que je suis ici.

Bébé est à la messe avec sa mère, il s'agite sur sa chaise.

—Tiens-toi donc tranquille, dit la mère.

—Mais j'ai fini ma prière.

—Recommence-la alors.

—Oh! non, cela ennuerait le bon Dieu si je lui répétais toujours la même chose. mais je vais lui dire ma fable.

Garçon, ce saumon n'est pas aussi frais que celui que nous avons mangé dimanche dernier.

—Comment, pas aussi frais! Mais c'est le même, monsieur!

DEVINETTES



Voilà le cottage de ma fille et de son mari ;
mais où donc est le jeune ménage ?

On donnait ce soir-là un grand dîner chez R.
Il faisait un froid terrible et la cour de l'hôtel
n'offrait plus qu'un chemin de glace.

Survient un invité qui glisse, tombe, se relève et
arrive enfin tout meurtri.

— Il est bien difficile d'arriver jusqu'ici, murmure-t-il en s'efforçant de ne pas boîter ; pourquoi ne pas faire enlever cette glace dangereuse...

— Silence ! fit R. vous ignorez...

— Quoi donc !

— Ma belle-mère vient ce soir dîner avec nous.

Entre marins :

— Ah ! il est mort ?

— Tout à fait. Le docteur a dit que c'était de la rupture d'un vaisseau.

— Alors, il s'est noyé, le pauvre Joseph !

X... commande une pierre tumulaire pour son frère mort quelque temps auparavant.

— Quelle grosseur de lettres désirez-vous ? demande l'industriel.

— Les plus grosses possible ; il était affreusement myope.



Ce monsieur crie après le compte des taxes de la Corporation ; mais où donc est l'employé qui le lui a apporté ?

L'enterrement est indiqué pour midi précis ; il est midi et demi, et le corbillard n'est pas encore arrivé.

L'héritier, s'adressant à l'entrepreneur.

— On ne fait pas poser le monde comme ça ! s'écrie-t-il ; tous les invités sont là depuis une heure et ils ne savent sur quel pied danser !

Grosbinet a une violente discussion avec un monsieur qui l'a traité de "porc-épic".

— Retirez cette expression, hurle Grosbinet.

— Jamais de la vie.

— Vous m'en rendrez raison.

— Comme il vous plaira.

Grosbinet se radoucissant :

— Allons, voyons, vous retirerez bien quelque chose ?

— Soit, dit le monsieur. je retire "épic".

Grosbinet s'en va satisfait.

Un passant donne un bon de pain à un jeune mendiant.

— Te voilà pincé, lui dit un de ses copains.

— Oh ! répond le petit drôle, pas tant que ça, je le collerai à un pauvre !



— Mais grosse bête, au lieu de me regarder saute donc sur le sanglier qui est là. Es-tu aveugle ?

LE SON DU



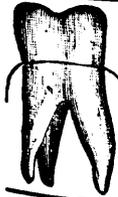
PIANO KARN

Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle n°96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

THIBAUT & SMITH
1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste
20 Rue St-Laurent
Tel. Bell 9018 MONTREAL

LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Livres religieux, d'histoire, de sciences, de littérature, etc., etc., neufs et d'occasion. Nous importons d'Europe dans le plus bref délai, tous les ouvrages qui nous sont demandés. Livres Canadiens—Reliures de tous genres. Achat de Livres, lots de Livres et de Bibliothèques. Echanges de Livres.

U. ARCHAMBAULT
1687 Rue Notre Dame
Tel. Bell 1990
Catalogue expédié franco.

Fumez.....
LES
**Cigares et les
Cigarettes**



CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life, CHAMBRES Nos. 6 et 7.
TELEPHONE BELL No. 815.
MONTREAL.

BIBLIOGRAPHIE.

L'évènement de la semaine dans le monde littéraire est l'apparition de l'opuscule que vient de publier M. W. A. Grenier et qui a pour titre "La Science de la Réclame." Il était impossible de réunir sous une forme plus concise les principes de cette science si utile au commerce. L'ouvrage ne coûte que 50 cts. mais vaut dix fois ce prix.

R. WILSON SMITH

Courtier en Valeurs
-
de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

A. S. BRODEUR,



Artiste-Dessinateur

No. 1560 Rue Notre Dame,

EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE

..... **MONTREAL**

Dessins pour Livres, Journaux; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures; Cartes d'Affaires. Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc. Execution sur bois ou en photogravure.

PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimeries, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par le fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA:

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez **"La Presse"**

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

53,163

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

71 et 71a rue St. Jacques.

Telephones: 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,

**Horloger - -
et Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.